

Que serais-je sans toi ?

Ils sont des milliers chaque semaine, à prendre le chemin des salles pour y soutenir inconditionnellement leur rejeton favori. Mais croyez-vous qu'ils se contentent de les suivre jusqu'à leur âge de raison ? Détrompez-vous, ceux qui ont le feu sacré restent présents aux côtés de leur « petit » ou de leur « petite » aussi longtemps qu'ils le peuvent.

Certes, il crient à contre-temps, brocardant injustement le coach coupable de la mauvaise prestation de leur protégé ; certes, ils prodiguent souvent indûment des consignes étranges ; certes, ils stigmatisent violemment l'arbitre au sifflet intempestif, mais comment imaginer, seulement l'ombre d'un instant, une partie de basket sans eux ?

Supporters inconditionnels, ils sont le ferment de toute partie, lui donnant le piment et le sel si nécessaires à l'ambiance d'une équipe.

A Natoire, les matches des dames ressemblent un peu à des parties de poussins, non pas que les joueuses pratiquent un basket enfantin, mais à voir ces pères, le geste large, le verbe haut, la mine contrite à la moindre faute de la « gamine »...

L'un se crispe sur ce deuxième lay-up raté, l'autre lapide l'adversaire décidément trop hargneuse, l'autre encore, distribue ses cris aux hormones fortifiantes pour doper sa protégée... Et c'est là réjouissant de constater que les papas aussi participent à la fête, construisant en commun avec les joueuses et le coach une famille solide capable de faire face à l'orage, quand il gronde et de fêter la victoire quand elle se présente. Car, qui fait la feuille, qui fait le conducteur, qui fait le délégué ? Pour peu qu'il ne fasse pas l'équipe...

Décidément, papa, que seraient-elles sans toi ?